

# DE L'IDENTITE FANTOME À L'IDENTITE VOLEE

## Les enfants-soldats

Paris, 19 décembre 2020

Psyché § Art

### Les enfants fantômes

Le droit fondamental pour tout enfant d'être enregistré à la naissance et d'avoir un nom, précisé juridiquement et de manière internationale en 1966 et 1989 n'est pas forcément respecté dans le monde. 230 millions d'enfants de moins de cinq ans ne sont pas enregistrés par un acte de naissance par les autorités de leur pays rappelait Robert Badinter dans l'ouvrage *Les enfants fantômes* publiés en 2014, 237 millions aujourd'hui dans le rapport de Laurence Dumont du 22 septembre 2020 à la Commission de l'Assemblée nationale<sup>1</sup>. En Afrique Sub-Saharienne (94 millions d'enfants) et en Asie du Sud-Est, moins de la moitié des enfants sont enregistrés à leur naissance. La Loi de l'enfant unique en Chine promulguée de 1979 à 2015 a créé bon nombre de non déclarations, les services de l'état civil refusant de délivrer le *hukou*, le livret de famille et bon nombre d'abandons d'enfants, les parents risquant leur emploi. De nombreux enfants, pour la plupart des filles, des handicapés ont été cachés, restant dans leur région à travailler dans les champs ou les ateliers. Ces enfants non reconnus par l'administration de leur pays n'existent pas, ils n'ont pas d'identité légale, ne peuvent s'inscrire civilement et symboliquement dans leur vie et la vie de la société. Une part de leur identité est fantôme leur assurant une identité fragile et facilement volée, leur accès au droit est restreint et ils se retrouvent à la merci de prédateurs de toutes sortes dans l'exploitation sexuelle, le travail forcé, le trafic d'organe mais aussi par les recruteurs de guerre les enrôlant dans les conflits armés de différents pays, comme Boko Haram au Nigéria depuis 2009 et Daech né en Irak et autoproclamé en 2014 dans les guerres du Moyen-Orient. Ils en représentent les victimes silencieuses se rassemblant dans certains pays en « communauté de traumas », comme le dit Olivier Douville.

### Les enfants soldats

Le recrutement d'enfants soldats de moins de quinze est un crime de guerre depuis 2002, date de l'entrée en vigueur du Statut de Rome de la Cour pénale internationale (1998)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> « Rapport d'information sur les enfants sans identité », Laurence Dumont et Aina Kuric, Commission des affaires étrangères, Assemblée Nationale, 22 septembre 2020.

<sup>2</sup> Statut de Rome de la Cour pénale internationale, 1998, entré en vigueur en 2002, repéré 12 mars 2018, [icpcpi.int](http://icpcpi.int), Article 8, XXVI.

La définition d'un enfant-soldat selon les principes du Cap (1997 : 11), est « une personne garçon ou fille de moins de 18 ans qui est membre de manière volontaire ou forcée d'une force armée ou d'un groupe armé...L'enfant soldat n'est pas uniquement celui qui porte ou a porté une arme, mais celui qui, de quelque manière, est associé à une entité armée »<sup>3</sup>. L'Afrique n'est pas le seul continent à produire des enfants soldats, il y en a aussi en Inde, au Népal, en Amérique du Sud, Sierra Leone, Colombie. Ils seraient dans les 250 000 dans le monde selon l'UNICEF, dont 40% de jeunes filles. Lorsqu'elles sont enrôlées dans des groupes armés, les filles sont particulièrement touchées par des agressions sexuelles et des abus<sup>4</sup>.

Quels peuvent être les effets psychiques sur un individu en plein développement, d'un vécu extrême de haine et de transgression de l'interdit fondamental du meurtre ? C'est une véritable dévastation de leur intégrité physique et psychique. Ces transgressions et la destruction des dispositions ancestrales qui régissent le rapport des vivants aux morts, ont aussi pour effet de distordre, voire de détruire les capacités métaphoriques de la langue. La première question que Moussa posera à sa tante dans le reportage *Les lionceaux du califat*, quand il aura réussi à s'enfuir des camps d'entraînement de Daech et la retrouver en Turquie était de savoir si ce qu'on lui avait dit était vrai, si la parole de l'adulte était vraie et donc fiable sur ce mélange de la mort avec la vie. Le psychisme humain a besoin de parole vraie pour pouvoir se développer, faire confiance en l'Autre, porté par la parole de l'adulte. La langue qui ne dit rien du travail de la génération ne dit plus rien, elle ne peut même pas traduire ou s'auto-traduire. C'est un effondrement des capacités métaphoriques pour dire ce qui peut faire lien avec l'autre. Son reflourissement métaphorique ne se produit que de manière incertaine et très lente dans le retour à la vie habituelle de ces enfants « mal-accueillis » dans le monde.

Ces enfants ont eu un vécu de guerre, avec de multiples traumatismes cumulatifs à répétition qui ont duré des mois, voire des années et qui ont des effets de stress-post-traumatiques. D'après plusieurs études menées par les québécois, dont le Pr Louis Brunet sur des ex-enfants soldats du Congo, le syndrome de stress post-traumatique comme décrit dans le DSM-V n'est pas systématiquement retrouvé<sup>5</sup>, une dépression majeure est aussi diagnostiquée dans un pourcentage important de cas. Dans une étude menée chez des ex enfants soldats népalais, le plus grand facteur de risque concernant l'état de stress post-traumatique serait lié au fait d'avoir été exposé à la torture (Kohrt, 2010)<sup>6</sup>, sans préciser s'il s'agit d'avoir subi ou d'avoir exécuté. Le mot guerre est un héritage de l'antiquité, sa racine francique est *werra*, qui a donné *war* en anglais et qui signifie chaos, confusion ; en latin *bellium* qui donnera belliqueux et en grec qui signifie combat, disposé à... Dans certaines régions du monde la jeunesse n'a jamais connu la

---

<sup>3</sup> Principe du Cap et meilleures pratiques concernant le recrutement d'enfants dans les forces armées et la démobilisation et la réinsertion sociale des enfants soldats en Afrique (1997), le Cap, Afrique du Sud, repéré 12 mars 2018, [www.unicef.org](http://www.unicef.org).

<sup>4</sup> <https://www.unicef.fr/article/enfants-soldats-sauves-par-unicef-des-jeunes-temoignent>

<sup>5</sup> Brunet L., M-L. Daxhelet, « La pensée magique chez les enfants-soldats congolais, un processus défensif anti-traumatique », in *Criminologie*, vol. 47, n° 1, 2014.

<sup>6</sup> Khort B.A., Jordans M.D., Tol W.A., Perera E., Karki R., Koirala S. & Upadhaya N., 2010, « Social ecology of child soldiers : Child, family and community determinants of mental health, psychosocial well-being, and reintegration in Nepal », in *Transcultural Psychiatry*, 47 (5), 727-753, doi : 10.1177/1363461510381290.

paix, cela donne des êtres humains ne se sentant pas appartenir au monde des humains, dit Olivier Douville dans son article écrit après sa rencontre sur le terrain d' « enfants soldats » au Burkina Faso et au Congo<sup>7</sup>. Des enfants en état de sidération pour la plupart, se sentant devenus des monstres, réduits à un présent sans destin, sans rêves et sans réalité. « Les jeunes soldats d'hier errent alors dans un monde erratique et brumeux », écrit-il.

Depuis 1998, les différentes actions de l'UNICEF<sup>8</sup> ont permis à plus de 100 000 enfants d'être libérés et réinsérés dans leurs communautés et ce dans plus de 15 pays affectés par la guerre. En plus de ses actions sur le terrain, UNICEF mène un plaidoyer intense à l'échelle internationale comme par exemple en organisant la conférence internationale « Libérons les enfants de la guerre » qui a permis l'élaboration des Principes de Paris, que 105 États membres des Nations Unies ont approuvé.

Les liens affectifs et humains sont terriblement endommagés chez ces enfants, ils n'existent pratiquement plus, certains sont orphelins. La prise en charge devra être adaptée suivant les tranches d'âge et les stades de développement de l'enfant. Un enfant de 3 ans n'a pas encore les valeurs d'un enfant de 8 ans et l'adolescent a pratiquement déjà sa vision du monde. Détricoter les croyances, sécuriser, réparer, développer le sens critique, apaiser les liens affectifs et concilier la vision du monde transmis par les parents avec d'autres pourront les aider à construire autrement et sortir des embrigadements et du mode d'action violent comme seule possibilité d'agir. Nombre d'enfants seront pris dans un « conflit de loyauté » avec leurs parents au décours ou au sortir de l'emprise idéologique. Des crises identitaires majeures seront à traverser. Des conflits de loyautés peuvent aussi exister intérieurement avec des croyances adoptées dans un but protecteur et une illusion d'invulnérabilité. Une étude menée chez les enfants soldats congolais les a mis en évidence<sup>9</sup>, à partir de croyances dans des fétiches ou dans la pensée magique incarnée par l'arme. Cette forme de pensée semble réduire considérablement l'angoisse, le contre-investissement permettant de la conjurer, d'éviter ainsi la terreur psychique face à la mort, d'éliminer la peur et de se protéger d'un traumatisme psychique. L'arme est dotée d'un pouvoir réel auquel s'ajoute un pouvoir symbolique.

### **Les crises identitaires à traverser**

Je m'appuierai sur l'exemple d'un travail effectué auprès de jeunes enfants-soldats démobilisés, 78 entretiens de 22 enfants effectués dans un Centre de réinsertion, de « démobilisation », à Bukavu, en République démocratique du Congo, travail qui a donné lieu à un article. Les analyses de ces entretiens montrent les conséquences de deux crises identitaires majeures traversées par ces enfants : une première crise identitaire vécue d'abord au moment de l'adhésion à l'armée, faite de déni et d'identification à l'agresseur et la seconde crise liée au moment de la démobilisation, qui nécessite un difficile réaménagement de ces identifications.

---

<sup>7</sup> Olivier Douville, « De la honte à l'indifférence. Situations d'enfants et d'adolescents sous la guerre, en Afrique », in *Pourquoi la guerre ?*, La Clinique Lacanienne, Eres, 2016, pp. 199-210.

<sup>8</sup> <https://www.unicef.fr/dossier/enfants-soldats>

<sup>9</sup> Brunet L., M-L. Daxhelet, « La pensée magique chez les enfants-soldats congolais, un processus défensif anti-traumatique », in *Criminologie*, op. cit.

Ces crises entraînent des blessures psychiques importantes. À partir de cette première période de crise extrême, les enfants utilisent des mécanismes de défense extrêmement coûteux pour tenter de survivre psychologiquement. Quatre mécanismes massifs de défense sont utilisés : l'identification à l'agresseur, le déni, le clivage et l'idéalisation. L'incorporation à l'armée leur impose une rupture avec leur passé, leur famille et leur propre identité. Un déni massif du passé doit se mettre en place, celui de leur période d'avant recrutement. Tout se passe comme si la vie d'enfant et la vie de militaire ne peuvent cohabiter. La période militaire est parlée comme si elle correspondait au début de leur vie. Ils se doivent d'occulter leur passé pour s'adapter à leur nouvelle réalité. Le déni est un mécanisme originaire de défense décrit par Freud, à l'égard de la réalité extérieure, le déni de la castration en étant le prototype. Il s'agit d'un « mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante »<sup>10</sup>. Ce déni du passé peut être plus ou moins complet et entraîne une douloureuse coupure en spirale d'une partie de soi. Les enfants-soldats semblent alors adopter de nouveaux repères identitaires à travers l'appartenance au groupe armé et vont s'accrocher à cette identification. Le sujet se construit par des mécanismes d'identification et l'ensemble des identifications d'un sujet forme un système relationnel cohérent. L'identification à l'agresseur constitue un mécanisme à part, un mécanisme qui se constitue non dans le cadre d'une relation triangulaire mais dans le cadre d'une relation duelle, dont le fond, comme l'a souligné Daniel Lagache est de nature sado masochique<sup>11</sup>. L'identification à l'agresseur avec la capacité de retournement de passif en actif décrit par René Spitz devient un mécanisme privilégié chez ces enfants qui développent ainsi une nouvelle position psychique qui leur permet de devenir plutôt que de subir et d'éviter ainsi la désorganisation mentale. L'arrivée d'un enfant-soldat dans un groupe violent, oblige l'enfant à des processus d'identification à l'agresseur et d'appropriation subjective qui transforment peu à peu leur identité et les disposent à commettre des actes d'une grande violence, faisant preuve d'une agressivité démesurée<sup>12</sup>. Un jeune lion qui entre au milieu d'autres animaux, les fait automatiquement fuir, c'est certainement ce qui a inspiré Daech pour nommer ces enfants soldats « Les lionceaux du Califat ». L'adhésion à la violence deviendra solution psychologique à l'angoisse, l'identification à l'agresseur jouant massivement un rôle « transformateur ». C'est une façon efficace de maîtriser la situation extrême et angoissante de manière défensive. Cela leur permet d'acquérir un certain contrôle sur la réalité, sur leur identité et sur leur destin. L'identification transitoire à l'agresseur n'en fait pas forcément des criminels, elle apparaît plutôt comme mécanisme défensif sur des structures psychiques fragiles de façon à éviter le débordement traumatique.

Le moment de la démobilisation est à nouveau vécu comme une crise identitaire pénible les obligeant à un nouveau réaménagement psychique. Il va falloir lâcher l'identification à l'agresseur et trouver de nouveaux modèles à investir. Ce remaniement des identifications ne se passe pas sans mouvements psychiques dépressifs liés à la perte de l'identification première, à la perte de l'idéalisation. Le vide intérieur réapparaît du fait de ces pertes identitaires, avant

---

<sup>10</sup> J. Laplanche, J-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Puf, 1967, 2004, p. 115.

<sup>11</sup> D. Lagache, « Pouvoir et personne », in *L'évolution psychiatrique*, 1962, 1, 111-9.

<sup>12</sup> L. Brunet, M-L. Daxhelet, « Le vécu des enfants soldats. Cheminement psychique et transformations identitaires », in *Psychiatrie de l'enfant*, 2013/1 Vol 56, Québec, LVI, 1, 2013, p. 219 à 243. DOI : 10.3917/psy.561.0219.

de pouvoir se reconstruire et se subjectiver autrement. Se subjectiver permet de devenir sujet de ses émotions, de ses désirs et de sa vie, devenir sujet de son monde intérieur. Le psychisme humain a besoin de parole vraie pour pouvoir faire confiance en la vie, en la rencontre avec l'autre. Le monde peut être ouverture à la rencontre qui me sort de moi-même, à l'amour, au désir, à la créativité et à la poésie.

Ces enfants ont eu leur enfance, leur identité volée, abîmée mais pas forcément détruite. C'est la dialectique entre le jeu de l'imaginaire et du réel qui permet à l'enfant de devenir maître de son développement. Ce trop de réel vécu dans ces camps d'entraînement les atteints dans cette capacité, bloquant le jeu de l'imaginaire avec le réel. Faire vivre et agir les pulsions archaïques et meurtrières à un enfant lui impose un objet en trop, ce trop de réel, bloquant le jeu entre imaginaire et réel et l'accès au symbolique qui se fait par la verbalisation et non par l'agir.

### **Défenses et réactions traumatiques**

La haine et le sadisme sont premiers. Cruauté et pulsion sexuelle sont dans la relation la plus intime, a dit Freud<sup>13</sup>, c'est ce qu'enseigne sans aucun doute l'histoire de l'humanité. L'enfant peut ressentir un excès de culpabilité, qui découle de la toute-puissance infantile dans le pouvoir imaginaire de ses excréments et de ses pensées. C'est pour Melanie Klein, « l'un des facteurs qui poussent névrosés ou primitifs à conserver leur sentiment originel de toute-puissance ou à y régresser. »<sup>14</sup>. Le sentiment de toute-puissance est un sentiment primitif qui accompagne souvent le sadisme primaire dans une domination de l'objet, mais il peut aussi avoir un aspect constructif dans le développement du moi, donnant foi à l'enfant dans la toute-puissance créatrice qui doit l'aider dans ses tentatives de réparation. L'idéalisation de l'armée et l'identification à l'agresseur permettent aux enfants d'éviter une trop grande quantité d'angoisse liée à la mort, au danger de mourir ou au malaise de tuer. Un mécanisme « d'absence à soi » a été décrit chez les enfants-soldats de la République démocratique du Congo, reprenant le modèle d'absence décrit par Winnicott : « ...cette chose du passé n'a pas encore eu lieu parce que le patient n'était pas là pour que ça ait lieu en lui »<sup>15</sup>. Ce processus défensif leur permet de ne pas ressentir ni mentaliser les angoisses massives. La mentalisation pourrait être mise hors-circuit lors de cette période. Les auteurs québécois de cet article se demandent si l'échec de la mentalisation est le résultat du vécu d'une angoisse trop importante, sur le modèle du trauma, ou si l'absence de mentalisation fait aussi elle-même partie du processus défensif ? Ces mécanismes sont d'une telle efficacité que, « même une fois démobilisés, ces enfants n'auraient pas conscience d'avoir fait face à ces angoisses puisqu'elles n'auraient pas été ressenties »<sup>16</sup>.

L'épreuve de la survie à sa propre destructivité est tout aussi capitale à l'adolescence qu'au début de la vie. À défaut, le moi ne pourra pas utiliser l'objet et restera seul face à des angoisses insurmontables. Le sujet reste sous l'emprise d'un vécu de menace imminente, alors que la

---

<sup>13</sup> S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, in *OCF VI, (1901-1905)*, Puf, 2006, p. 92.

<sup>14</sup> M. Klein, *La psychanalyse des enfants*, Puf Quadrige (1959), 2004, p. 186.

<sup>15</sup> D. W. Winnicott, « La crainte de l'effondrement » (1974), in *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000, pp. 205-216.

<sup>16</sup> L. Brunet, M-L. Daxhelet, « Le vécu des enfants soldats. Cheminement psychique et transformations identitaires », in *Psychiatrie de l'enfant*, op. cit., p. 237.

catastrophe a déjà eu lieu, rappelait Winnicott<sup>17</sup>. À défaut d'objet d'investissement stable et fiable, l'agir autodestructeur domine, dans une logique d'auto-engendrement et de défenses massives. La violence extrême agie est toujours en lien avec de telles angoisses « agonistiques » et un désespoir existentiel non représentable, « Une forclusion de l'espoir » dit Roussillon<sup>18</sup>.

Tous ces enfants en ont pour des mois voire des années pour se reconstruire, tenter de survivre à l'indicible et d'avoir approché ces zones étrangères au reste des hommes. Ce trajet psychique s'accompagnera de symptômes d'anxiété, de dépression majeure, de syndrome de stress post-traumatique. Dans une étude menée auprès de 330 ex enfants soldats ougandais, 33% répondaient au critère d'un état de stress post-traumatique et 36,4% d'une dépression majeure (Klasen et al, 2010a)<sup>19</sup>. Les plus âgés présentaient davantage de symptômes émotionnels et de troubles du comportement que les plus jeunes<sup>20</sup>. Cette étude montre l'importance à accorder au concept de « developmental trauma disorder », proposé par le Complexe Trauma Task Force of the National Child Traumatic Stress Network, décrivant au plus juste les réactions traumatiques des enfants soldats. « Les critères diagnostics de ce trouble seraient un dérèglement émotionnel et physiologique, un trouble d'attachement, des remises en acte et des modifications persistantes des attributions et des attentes »<sup>21</sup>. Certains enfants resteront désobjectivés par l'expérience vécue, dans une désappropriation subjective qui met hors-sujet d'autres composantes de la personnalité et plus particulièrement le contrôle des pulsions, de la haine primaire et de la violence.

La prise en charge de ces enfants au retour de ces zones de guerre devra aussi prendre en compte les facteurs sociopolitiques de leur région d'origine, les conditions familiales et environnementales de leur vie d'avant, la raison du recrutement et l'ensemble des représentations et des croyances sociales relatives à l'armée et à la guerre. Il est difficile de comparer les profils psychologiques des enfants soldats de différentes zones armées du monde, mais certains processus psychiques à l'origine des souffrances et des symptômes qu'ils présentent peuvent être compris et aider la prise en charge psychologique ultérieure. L'Unicef travaille activement à sauver ces jeunes, mener des campagnes de prévention, de prise en charge, les aider dans les centres de transit ainsi qu'à leur réinsertion. Les enfants-soldats ne sont pas forcément des générations perdues. Depuis 2001, près de 100 000 enfants associés aux forces et groupes armés ont pu être soutenus dans leur libération et leur réinsertion.<sup>22</sup>

---

<sup>17</sup> D.W. Winnicott, « L'utilisation de l'objet », in *Jeu et réalité*, Mayenne, Gallimard, 1999.

<sup>18</sup> R. Roussillon, « La destructivité et les formes complexes de la survivance de l'objet », in « *Détruire : se détruire* », *RFP LXXIII*, 2009/4, pp. 1005-1022, Puf.

<sup>19</sup> F. Klasen, G. Oettingen, J. Daniels, M. Post, C. Hoyer & H. Adam, (2010a), « Posttraumatic resilience in former Ugandan child soldiers », in *Child Development*, 81 (4), 1096-1113. DOI : 10.1111/j.1467-8624.2010.01456.x

<sup>20</sup> F. Klasen, G. Oettingen, J. Daniels, & H. Adam, (2010b), « Multiple trauma and mental health in former Ugandan child soldiers », in *Journal of Traumatic stress*, 23 (5), 573-581, DOI : 10.1002/jts.20557.

<sup>21</sup> Brunet L., M-L. Daxhelet, « La pensée magique chez les enfants-soldats congolais, un processus défensif anti-traumatique », in *Criminologie*, vol. 47, op. cit., p. 249.

<sup>22</sup> <https://www.unicef.fr/article/les-enfants-soldats-ne-sont-pas-des-generations-perdues>

En France, plusieurs plans de prévention ont été mis en place depuis 2014 pour le retour des enfants de Syrie. Un soutien à la réintégration est proposé à ces enfants par l'ASE (aide sociale à l'enfance), avec un placement en famille d'accueil ou en foyer, accompagné d'un suivi psycho-éducatif. La question de l'intérêt de création de centre de « démobilisation », à l'instar des centres créés en Afrique ou en Inde, peut-être à débattre. L'utilisation du groupe au sein d'un processus thérapeutique de réappropriation subjective peut-être aussi intéressante, par l'échange dans la parole des témoignages et des expériences vécues peut aider les enfants à se sentir moins isolés et moins seuls face à leurs difficultés rencontrées. Les cicatrices physiques psychiques peuvent perdurer, continuant à isoler et stigmatiser ces enfants, « ma blessure est toujours un problème » dit James enlevé et au Soudan à 13ans, laissé pour mort 3 ans plus tard. « Les gens m'appellent l'handicapé et je déteste ça. Il y a même des personnes qui ne m'aiment pas à cause de ma blessure. ». Je vais conclure sur son témoignage « J'ai pu être aidé psychologiquement, ça m'a aidé. Maintenant, quand on m'énerve, j'arrive à répondre calmement, sans violence. Je suis heureux d'avoir retrouvé ma famille, mais ils ont besoin que je prenne soin d'eux et il n'y a que très peu d'opportunités ici. Les gens cherchent à vous prendre tout ce qu'ils peuvent. Les cambriolages sont ce que je redoute le plus : tout perdre à nouveau... Il n'y a que l'éducation qui puisse nous aider. J'ai appris à lire et à écrire. Mon sujet préféré, ce sont les sciences : je veux devenir docteur. J'ai essayé d'oublier tout ce qui est arrivé. Si je continue à penser à ce qui s'est passé, je vais devenir fou. Mais je regarde de l'avant. Je veux m'améliorer, je veux devenir un leader, je veux construire une école et travailler dans un hôpital. ».

23

Monique Lauret

*Psychiatre, psychanalyste- Membre de la SPF, Paris – membre de la Fondation Européenne de la psychanalyse – [lauretmonique@wanadoo.fr](mailto:lauretmonique@wanadoo.fr)*

---

<sup>23</sup> <https://www.unicef.fr/article/enfants-soldats-sauves-par-unicef-des-jeunes-temoignent>